



Journal de Genève et Gazette de Lausanne 18.04.97

Peut-on représenter les camps de la mort?

La Compagnie Angledange, et son metteur en scène Andrea Novicov, tentent, sans vraiment y parvenir, de nous dire l'horreur des camps de concentration.

Comment, à travers des fragments de témoignages signés Gitta Sereny, Benjamin Wilkomirski, Peter Weiss, Primo Levi, Elie Wiesel, Charlotte Delbo et Rudolph Höss, dire l'horreur des camps de concentration. Comment la dire sur un plateau de théâtre, dans un rapport qui semble, dès le départ, enfermer le spectateur dans le sentiment désagréable d'être un voyeur? Comment, finalement, faire émerger du sens en disant, redisant, ressassant encore et encore ces mots et ces images dont on ne finit pas de faire le deuil?

C'est ce questionnement qu'a fait sien le metteur en scène Andrea Novicov dans *Encore un*

faible son. Une heure dix durant, avec les comédiens Gianni Ceriani, François Florey, Roberto Mollo, Nathalie Boulin et Pascale Vachoux, il tente le pari de trouver le ton juste en mêlant extraits de textes, images vidéos, éclairages et bande son. Et tout cela se déroule dans un décor fait de grandes tentures noires disposées selon une géométrie suggérant dans le même temps un couloir sans fin (ce trou noir de l'Histoire...) et un alignement de cellules (beau et suggestif décor de Laurent Junod, qui a également magnifiquement réglé les lumières).

Le mélange – intelligemment fait – de ces différents éléments, et le jeu même des acteurs, fon-

ctionnent sur un principe de va-et-vient se traduisant par des variations de l'intensité du son, un déplacement des comédiens dans la profondeur du décor, des moments de prédominance du son ou des images. Et l'on devine, dans ce principe, la tentative du metteur en scène d'instaurer un espace potentiel de distanciation.

Souci de vérité

Bref, on sent dans ce travail un souci constant de ne pas trahir ceux qui ont vécu dans cet enfer. Et face à eux, aussi, celui d'éviter le moindre abandon d'une position moralement justifiée (dans ce sens-là, la réapparition des comédiens après la fin du spectacle est une erreur. Elle suscite des

applaudissements malvenus). Or c'est peut-être à cause de cela qu'on n'arrive pas à être convaincu par ce spectacle.

Ce qui est certain, c'est qu'*Encore un faible son* souffre d'utiliser un ton trop neutre. En ne nous imposant pas plus fermement un parti pris, Andrea Novicov nous interdit l'émotion, nous empêche de réagir. Mais ce n'est pas vraiment un reproche. Tant il est vrai que, s'il semble définitivement impossible de dire l'indicible des «camps de la mort», il n'est pas vain d'avoir essayé.

Christophe Fovanna

Encore un faible son, Grange de Dorigny, Université, jusqu'au 27 avril, vendredi et samedi à 20 h. 30, mardi, mercredi et jeudi à 19 h., dimanche à 17 h., relâche lundi, 021/ 318 71 71.